

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 75 (1948)

Heft: 9

Artikel: Vaud et l'influence des astres : mai, joli mois de mai !

Autor: Hornung, Camylle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vaud et l'influence des astres

Mai, joli mois de mai !

Vénus est couchée à l'ombre d'un lilas — sa fleur préférée — et regarde le ciel où scintillent les constellations.

C'est la nuit du 21 mai. Elle attend l'arrivée des Gémaux, qui doivent la remplacer.

L'aube va poindre... Le lilas en question se trouve devant une ferme de Gollion. Le propriétaire de la ferme, qui s'est levé pour traire ses vaches, passe devant l'arbre, et frôle les cheveux de Vénus, qui sourit. Il ne la voit pas, naturellement — les dieux restant invisibles à nos yeux de mortels — mais il s'arrête, et hume largement le parfum des fleurs.

LE PAYSAN. — Ça sent rudement bon ces lilas, tout de même !

VENUS. — C'est moi qui embaume...

LE PAYSAN (*qui ne peut l'entendre*). — Dommage qu'ils ne fleurissent pas tout l'été... (*Il s'éloigne. Vénus se soulève, cueille quelques branches, et les pose à côté d'elle. Deux ombres légères arrivent et la rejoignent.*)

LES GÉMEAUX. — Bonjour, Vénus, nous voici !

VENUS. — Bonjour, mes chers Gémeaux ! Toujours exacts au rendez-vous annuel !

LES GÉMEAUX. — Nous sommes précis comme notre maître Mercure que voici !

Mercure bondit du toit dans le jardin — léger comme un acrobate — son caducée dans une main ; les ailes de ses pieds, celles de son casque frémissent.

MERCURE. — Je te salue, Vénus !... C'est un plaisir de te revoir, ma beauté !... Qu'as-tu créé, ce mois ?

VENUS. — Tout a fleuri ! Les jardins, les

champs, les arbres... Les légumes commencent à se multiplier...

MERCURE. — Les naissances aussi !

VENUS (*pudique*). — Forcément !... J'ai fait alterner adroitemment le soleil et la pluie.

MERCURE. — Parfait, parfait !... Mais il est temps que j'apparaisse ! Ton signe est terrien, le mien aérien. Je vais activer un peu l'esprit des Vaudois...

VENUS. — Ce n'est pas nécessaire ! Le travail manuel et les sentiments leur suffisent !

MERCURE. — Les travaux manuels sont excellents, et même inévitables, mais il s'agit maintenant d'écouler leur valeur. Etant le dieu du commerce, je m'entends à organiser les marchés ! Je vais donc leur insuffler une hausse des prix, qui fera leur affaire.

VENUS. — Tu m'écoûres... tu ne penses qu'à l'argent !

MERCURE. — Que ferait-on sans lui ?... Les fermes tomberaient en ruines... les écuries deviendraient des boîtons !... et aucune ménagère ne pourrait cuire à l'électricité... N'est-ce pas, mes Gémeaux ?...

LES GÉMEAUX. — Oui, Mercure !

VENUS. — On cuit très bien au bois !

MERCURE. — Chère conservatrice et ennemie du progrès...

VENUS. — ... le progrès n'est souvent qu'un esclavage ! La nature ne progresse pas, elle recommence, c'est tout !

MERCURE. — A t'entendre, les légumes poussent tout seuls !

VENUS. — Nous ne nous comprendrons jamais, Mercure ! Jamais ! Pour moi, seuls, les sentiments comptent. Pour toi, c'est l'habileté, la spéculation, les affai-

res. Un abîme nous sépare. Je m'en vais... Au revoir, chers Gémeaux !... Tempérez un peu l'astuce de votre dieu !

MERCURE. — Le Taureau, ton Signe, t'attend sur la route de Vufflens. Il a fait des ravages dans une ferme...

VENUS. — Des ravages ? !

MERCURE. — Oui. Pour une fois par an qu'il descend sur terre, il s'en donne à cœur joie ! Il faut être indulgente. c'était sa dernière nuit. Espérons que les génisses qui naîtront n'auront pas tes yeux !

VENUS. — Tes remarques sont de très mauvais goût ! (*Elle s'éloigne.*)

MERCURE. — Déesse, va !... Et maintenant, mes Gémeaux, au travail. Fini, les fleurs ! à nous les fruits... groseilles, cerises, légumes... Les marchés vont être superbes ! Je hausserai les prix... Les Vaudois vont vendre, acheter, transformer...

LES GEMEAUX. — Oui, Mercure. (*On entend des pas.*)

MERCURE. — Filons ! Un humain arrive... (*Ils disparaissent.*)

Le propriétaire de la ferme revient avec sa boîte de lait. Il passe près du lilas et aperçoit les branches de fleurs abandonnées par Vénus. Il s'arrête net.

LE PAYSAN. — Tonnerre !... Je me demande qui a cambé cette barrière, et qui a cueilli mon lilas ! (*Il réfléchit.*) Est-ce que ces branches étaient là tout à l'heure ?... Voyons... (*Il réfléchit davantage.*) Elles n'étaient pas là !... (*Il repart lentement.*) Après tout, elles étaient peut-être là... mais tout de même. qu'elles y soient ou qu'elles n'y soient pas, je me demande qui a eu le toupet de mettre la main sur mon lilas !...

Camille Hornung.

Le petit jeu des devises

Les quelques exemples que nous avons donnés de ce petit jeu, nous ont valu un certain nombre de définitions amusantes que nous nous en voudrions de passer sous silence...

Apothicaire : Un homme connu, comme Hoffmann, pour ses comptes fantastiques.

Dentiste : Le maire du palais ou celui qui mange à notre ratelier.

Médecin : Un homme que les malades font vivre, mais qui ne fait pas toujours vivre les malades.

Le gynécologue : Le spéculateur du spéulum.

L'amour : Eros, le dieu amour, porte un carquois rempli de flèches et une paire d'ailes. Les flèches, c'est pour chercher si possible à atteindre l'oiseau rare. Les ailes, c'est... pour f... son camp après !

A qui le tour de jouer... avec nous !

* * *

Fable express

*Ayant perdu un fer
Et ne s'en souciant pas
Le vieux cheval fit un faux pas...*

Moralité :

FAUX PAS SANS FER !

* * *

La mauvaise conduite

*Un tuyau pour le gaz, fort mal entretenu,
En laissait échapper plus qu'il n'aurait fallu.*

*Si bien qu'à l'heure où l'on s'éveille
Pour l'éternité refroidi,
Un homme bien portant la veille
Etais inerte dans son lit.*

*Le constat du décès fait par le commissaire,
L'infortuné gazé fut mis au cimetière.*

« Seigneur, ayez pitié de lui ! »

Et pour tirer notre moralité

*Portons notre regard sur ce mort... alité !
« Voyez où peut mener la mauvaise conduite ! »*

t...